

Compte-rendu  
du 13ème colloque de  
la  
**FNAME**

*Fédération Nationale des Associations de Maître E*



# *Culture d'origine & apprentissages*

*8, 9 et 10 octobre 2015 au Mans*

**Rédigé par:**

Annie BERSON

Véronique COSME

Béatrice GENTIL

Marie-Christine POURCHER

Laetitia VASQUEZ



## Répertoires langagiers : une base pour un travail d'aides

Françoise Leclaire (association AFALAC) et Christiane Perregaux ( Université de Genève )

### 1- Construction identitaire : un « échafaudage pluriel »

La langue a un rôle primordial dans la construction identitaire. Elle fait partie de l'enveloppe culturelle qui protège et donne des clés de lecture du monde. Le maintien du bain culturel d'origine est donc bénéfique.

Il se crée des tensions et des conflits entre le besoin ontologique de la culture d'origine et le besoin utilitaire de la culture française. Cela peut aller jusqu'au mutisme extrafamilial. Un travail de mise en lien des langues familiales et scolaires peuvent permettre la démutisation.

C'est Gumperz en 1964 qui a défini le terme de répertoire langagier. Dans ce répertoire coexistent des connaissances diverses et partielles. Il évolue au cours du temps. Ce répertoire peut être plurilingue et comprendre plusieurs systèmes linguistiques.

Exemple de répertoire d'une famille bilingue :



L'ainé est généralement plus tourné vers la langue familiale que le second qui parle français avec la fratrie.

Il est intéressant de construire une biographie langagière (avec qui on parle quoi).

L'ouverture au langage et à la culture des parents est une clé pour la réussite des enfants.

### 2 – Mise en place pratique :

Utiliser la langue comme objet transitionnel à la rentrée de PS et écouter des comptines dans la langue d'origine des enfants

Les sacs à histoires : faire circuler des livres bilingues entre la classe et les familles (à lire ou écouter). Cela permet de collaborer entre parents et enseignants dans le processus d'apprentissage de la lecture.

cf. <http://eduscol.education.fr/experitheque/fiches/fiche11329.pdf>

Pratiquer l'éveil aux langues. C'est une nouvelle entrée dans la découverte et la reconnaissance des langues. Il ne s'agit pas d'un apprentissage formel mais du développement de la curiosité pour les langues avec 3 entrées. Une entrée sociale : développer des représentations favorables envers les langues et les personnes

Une entrée cognitive : comparaison et discrimination auditive des langues

Une entrée affective : reconnaissance de chacun et des différences



## *Les pratiques d'écriture chez les Manouches : entre apprentissages informels, apprentissages scolaires et pédagogie du projet*

Jean-Luc POUEYTO anthropologue, enseignant à l'université de Pau, Directeur d'Études du Diplôme Universitaire de Formation de la Lutte contre l'Illettrisme

Différence entre appellation ethnique (Gitans, Manouches, Tsiganes...) et dénomination légale (Nomades, Gens du voyage, Roms...).

La construction sociale s'est faite à travers l'histoire.

Habiter en caravane permet un rapport à la famille plus souple (ex : mariages entre cousins).

L'habitat en caravane facilite les déplacements rapides pour des événements familiaux.

Une caravane est un objet de consommation, à changer tous les 7 ans. Elle est brûlée quand quelqu'un meurt car on ne garde rien des morts.

On ne transmet rien de matériel à ses héritiers. La conception de l'héritage familial est donc différente de celle des sédentaires, avec un sens tout particulier de la mort.

On ne prononce pas et on n'écrit pas le nom des morts ; on ne redonne pas son nom, on invente un nom (en plus de celui officiel et de celui intime). On ne s'inscrit pas dans une généalogie.

La pratique de l'écriture du prénom s'arrête au mariage : on mange le nom intime écrit sur le gâteau, ensuite il ne sera que prononcé oralement.

Les gens du voyage s'approprient malgré tout la culture environnante (ex : les recettes de cuisine, comme la choucroute-manouche).

Les enfants participent à tous les actes de la vie quotidienne. Ce qui est valorisé, ce sont les auto-apprentissages, « l'art de la débrouille ».

La langue fait partie du corps ; les pratiques d'oralité intenses les amènent à fonctionner en société de connaissances.

Ils privilégient l'induction à la déduction, l'informel au formel, la contextualisation, la mise à distance sur la métalinguistique, le lire/écrire dans un objectif précis.

Une nouvelle pratique de lecture-écriture est arrivée avec les portables et Face-Book.

L'école est pour eux un lieu de socialisation. La relation au maître est fondamentale. Beaucoup plus d'enfants entrent actuellement en maternelle qu'auparavant, idem pour l'accès au lycée.



## *Grande pauvreté et inégalités scolaires*

J.P. Delahaye (directeur de l'Observatoire des Inégalités de Tours)

L.Maurin (Inspecteur Général de l'Education Nationale)



L'observatoire des inégalités scolaires fait le choix de la solidarité pour la réussite de tous. Il veille à ne pas « retourner » (détourner) la lecture des enquêtes nationales qui pourrait se résumer à en quelque sorte entériner les inégalités par un consensus autour d'un « c'est déjà bien pour eux »... Il pointe aussi le discours exagérément alarmiste sur l'air de « le niveau baisse » et « le système français accroît les inégalités ». Il nomme les victimes de discrimination au sein du système de réussite sociale français (qui impacte donc leur réussite scolaire ou celle de leurs enfants):

- question des revenus (inégalités qui vont en s'accroissant)
- inégalités hommes/femmes
- les jeunes et les plus âgés face au chômage/retour à l'emploi
- les origines ethniques /couleur de peau

La critique de l'observatoire porte sur les points à améliorer du système français:

- système de notation humiliant
- des programmes formels très académiques
- un système d'orientation qui trie les élèves dans le choix de formation en fonction de leur milieu d'origine

J.P. Delahaye identifie quatre leviers pour une politique de réussite scolaire pour tous:

- concentration des efforts et moyens vers les élèves et territoires les plus fragiles (condition nécessaire pour une égalité des droits)
- politique globale pour une école inclusive, qui s'organise pour privilégier le « scolariser ensemble » et permettre à tous les élèves de réussir
- politique de gestion et formation des ressources humaines pour réduire les inégalités
- alliance éducative entre tous les acteurs de l'école (y compris les parents, les collectivités locales et les associations périphériques de l'école);



## *Socialisation familiale et socialisation scolaire. Connivences et ruptures*

Patrick RAYOU, Professeur de l'éducation, membre du laboratoire Circeft-Escol

Les cultures sont toujours plurielles. Chacun a sa culture mais elle ne correspond pas toujours à la culture scolaire. La culture ne marche pas sur le mode de la greffe. La théorie du déficit est fausse.

### 1. Des familles démissionnaires :

Une opinion largement répandue veut que les familles populaires, notamment immigrées se désintéressent de la scolarité de leurs enfants. Ce n'est pas vrai. Il s'agit surtout de se poser la question de savoir pourquoi certaines catégories de familles désertent l'école ?

- Des attendus de l'école ne sont pas compris par les familles populaires. Les logiques scolaires et les pratiques éducatives sont parfois très éloignées.
- Les enfants de milieux populaires ont une vision plus instrumentaliste : s'ils ne réussissent pas tout de suite, ils se démobilisent.
- Les parents des milieux défavorisés n'imaginent pas que l'enseignant dispose de temps pour les recevoir.
- Le lieu scolaire peut faire ressurgir des humiliations vécues.
- L'orientation « réaliste » peut être une sous-orientation (Les filles choisissent leur formation en fonction de la culture familiale).

### 2. Apprendre à l'école, apprendre l'école.

- La forme scolaire

Le poids de l'école est tel que la vie est « pédagogisée ». L'école est un temps dédié. Les règles de l'école sont différentes des règles familiales.

L'école est un mode de socialisation caractérisé par une relation inédite entre un maître, ses élèves et des savoirs au sein d'un espace et un temps spécifique codifié par un système de règles impersonnelles.

L'école est un temps dédié : l'enfant qui devient élève doit apprendre à intérioriser de nouvelles règles sensiblement différentes de celles qu'il a connues auparavant. Mais en fonction de ses origines, la conversion est plus ou moins exigeante, à proportion des rapports de connivence existant entre les différentes cultures familiales et la culture scolaire.

- Les transpositions didactiques

L'école est un lieu où les parents ne sont pas toujours les bienvenus. Les savoirs de l'école ne sont pas les savoirs de la famille. Ce sont des savoirs savants didactisés.

- Les contrats didactiques

Les enseignants ont des attentes des élèves et ceux-ci ont des attentes des enseignants mais ces attentes évoluent au fil de la scolarité.

Exemple : en CM2 on montre en maths, en 6<sup>ème</sup> on démontre.

Les conversions et les conflits de loyauté : l'enfant découvre qu'un parent est tout petit devant la loi de l'école.

### 3. Des malentendus sur les apprentissages

De véritables malentendus se tissent entre les équipes éducatives et les familles populaires. Et ceci est d'autant plus pénalisant pour leur enfant que l'institution demande aujourd'hui à tous les parents d'intervenir davantage dans la scolarité.

L'externalisation du travail scolaire est difficile et inégalitaire car les modalités cognitives sont bien particulières à l'école. Certains parents incapables d'aider à des exercices qu'un jeune élève est censé savoir faire peuvent perdre la face.

Conclusion : Dans une école traditionnellement « indifférente aux différences » se pose la question de savoir quelle place faire aux familles, qui tiennent compte de leurs spécificités tout en proposant des objectifs communs à l'ensemble d'une génération d'élèves



## *Apprendre à parler. Parler pour apprendre à l'école maternelle.*

Christine PASSERIEUX, Membre du GFEN (Groupe Français d'Education Nouvelle)

Les écarts se creusent entre enfants, à l'oral comme dans l'entrée dans l'écrit. Pourquoi et comment les différences socio-culturelles se traduisent-elles en inégalités, jusqu'à produire un non accrochage scolaire à l'école maternelle ? Comment réduire des écarts qui n'ont aucun caractère de fatalité ?

L'école doit dénoncer, récuser le fatalisme. L'école doit insister sur la nécessité de comprendre pour apprendre.

L'école maternelle est le passage de l'action sensation vers le raisonnement. Le langage doit être producteur de pratiques pour en comprendre le sens. L'enseignant doit expliquer le fonctionnement de la classe, de l'école afin que l'enfant prenne ses repères et mette du sens dans ce qui est attendu à l'école. L'enfant qui n'est pas connivent n'est pas forcément déficitaire.

L'élève est souvent dans le cumulatif, l'enseignant doit lui apprendre à faire des liens afin qu'il puisse s'inscrire dans la durée.

Il faut expliquer aux élèves ce que l'on attend d'eux. Que signifie observer ? réfléchir ? applique-toi ?

Le temps d'apprendre doit être un temps pour donner le temps : temps pour formuler, différer l'action. L'enfant croit qu'à l'école, il faut produire. On doit lui apprendre à oser prendre le temps de réfléchir avant d'agir. On doit l'entraîner à s'interroger sur ce qu'il vit, fait, à penser les actes. La réflexivité s'apprend.

Travailler avec les familles c'est donner à voir ce que c'est qu'apprendre à l'école maternelle. Ce n'est pas dire ce qu'elles doivent faire. Il doit y avoir un projet commun : la réussite de l'enfant pour estomper le climat de loyauté.

La prévention c'est enseigner les codes de l'école. Pour devenir élève, l'enfant doit avoir compris le sens de l'école. L'école maternelle joue son rôle lorsqu'elle rend lisibles les attendus, met en œuvre la diversité des usages cognitifs du langage pour tous les enfants dans leurs différences.



## *Le cas des jeunes enfants bilingues issus de familles immigrées...*

*Mehmet-Ali AKINCI (professeur des Universités, psycholinguistique (acquisition/bilinguisme) et langue turque)*

Le bébé devient sourd aux autres langues à l'âge de 9 mois.  
A 6 ans, un enfant connaît environ 14 000 mots.

Mythes à déconstruire :

- un enfant qui commence trop tôt une L2 ne sera pas bilingue.
- un enfant ne peut pas apprendre deux langues en même temps.

On a démontré pendant des années que le bilinguisme était une maladie ou un handicap pour obliger les enfants à ne parler que français.

Le bilinguisme est un « concept à champ sémantique ouvert », un continuum entre le mode mono-linguistique et le mode bi-linguistique, ou plurilinguistique.

Il faut environ 4 mois à un enfant allophone pour maîtriser un minimum de lexique afin d'échanger, et encore plus de temps pour construire des phrases.

Mettre l'accent sur la mise en sécurité de l'enfant allophone est primordial, faire des ponts entre les langues également.

L'éducation bilingue ne représente aucun danger.

Le fait de pratiquer la langue maternelle à la maison n'a aucune incidence sur l'apprentissage de la L2.

Cinq types de transfert inter-linguistiques sont possibles :

- les concepts
- les stratégies métacognitives et métalinguistiques
- les dimensions pragmatiques
- les connaissances linguistiques spécifiques
- la conscience phonologique

Des programmes compensatoires peuvent être mis en place :

- l'enfant est d'abord scolarisé en langue maternelle
- puis passage langue maternelle → L2
- ensuite seulement L2

*« Quand l'école rejette la langue de l'enfant, elle rejette l'enfant ! » Jim Cummins*

C'est ainsi que l'enfant laissera ses compétences et son identité à l'extérieur de l'école.

Les écoles bilingues (français/ anglais ou français/allemand) sont des écoles d'élites.



## *Regard de la psychologie transculturelle sur les difficultés scolaires*

Adeline Sarot, psychologue clinicienne, coordinatrice du Métisco du  
centre Babel, maison de Solenn, Paris

Le dispositif Métisco a permis d'affiner la compréhension des difficultés des enfants de migrants à l'école.

Il pose comme cadre que le multilinguisme n'est pas un handicap mais un atout, à condition qu'il soit reconnu.

Il propose un enseignement de la langue d'apprentissage aux parents des enfants apprenants (on en note l'effet très bénéfique).

Il a développé une fonction de « passeurs de frontières » entre le monde maternel de l'enfant (issu de la migration) et le monde d'accueil . Cette fonction peut être assurée avec succès par l'enseignant de la classe, et par diverses médiations scolaires.

Ces dernières permettent notamment de :

- favoriser le sentiment de légitimité de la famille dans le cadre scolaire en l'y accueillant avec bienveillance
- modifier en profondeur le regard de chacun sur soi et sur l'autre
- réduire les malentendus scolaires, si besoin par le recours à un interprète/médiateur culturel, par une communication réciproque efficace.
- Valoriser les savoirs familiaux pour permettre l'accès aux savoirs scolaires sans conflits de loyauté
- donner l'occasion aux équipes enseignantes d'acquérir de nouvelles compétences éducatives et relationnelles face à l'altérité
- participer avec efficacité aux politiques de prévention (bien-être et santé de tous à l'école, accès aux soins et aides extérieurs...)



# FNAM E

Fédération Nationale des Associations de Maîtres E



## Quelles médiations pour apprendre ?

### Les interactions dans la relation pédagogique

## 14<sup>ème</sup> Colloque - Tours



### Conférenciers

- Sophie BENKEMOUN ◀
- Jean HOUSSAYE ◀
- Martine LACOUR ◀
- Nadège LARCHER ◀
- Laurent LESCOUARCH ◀
- José PUIG ◀
- André TRICOT ◀
- Mael VIRAT ◀



## 17-18-19

novembre 2016

CENTRE DES CONGRÈS

# VINCI

VILLE DE  
**TOURS**



Crédit Mutuel  
Enseignant

